

DANS LE MONDE DE LA CROIX-ROUGE

NORVÈGE

La Croix-Rouge de Norvège avait tenu à inviter, aux fêtes organisées à Oslo pour célébrer son centenaire, les institutions internationales de la Croix-Rouge ainsi que les présidents et secrétaires généraux des Sociétés nationales de Suède, du Danemark, de Finlande et d'Islande. Le CICR était représenté par M. Hans Bachmann, vice-président de l'institution, et la Ligue par sa vice-présidente M^{me} Senedu Gabru, de la Croix-Rouge éthiopienne.

C'est le 22 septembre 1965 qu'eut lieu à l'Université d'Oslo la cérémonie commémorative de la fondation de la Croix-Rouge de Norvège, cérémonie présidée par S.M. le Roi Olav V et S.A.R. la Princesse Astrid M^{me} Ferner¹. Les hautes personnalités qui y prenaient part étaient accueillies par les membres de la Croix-Rouge de la Jeunesse formant une haie et porteurs chacun d'un drapeau de la Croix-Rouge. Des infirmières avaient pris place dans la grande salle, devant la tribune.

Le président de la Société nationale, M. Ulf Styren, prononça l'allocution d'ouverture, puis le professeur Edvard Hambro, vice-président de la Société nationale², prononça un discours important dans lequel il évoqua la création et le développement du mouvement de la Croix-Rouge en Norvège et dans le monde et dont voici la conclusion :

... La Croix-Rouge, c'est la pensée de la fraternité dans le domaine de la collaboration internationale. Au sein de ce mouvement universel, des êtres humains se rencontrent dans un esprit de confiance et de solidarité. Aucune considération d'ordre national ou de prestige n'entre en ligne de compte.

La Croix-Rouge a pour tâche primordiale de protéger la vie et de veiller à la santé... Bien qu'elle soit née dans la guerre, elle représente à l'heure actuelle la force la plus puissante contre la guerre.

La Croix-Rouge est convaincue que la collaboration internationale, à travers toutes les frontières, au service de la charité, est la manière la plus efficace de faire disparaître la haine, de même que l'esprit de méfiance et de crainte qui

¹ Hors-texte : S.M. le roi Olav V arrive à l'Université d'Oslo.

² M. E. Hambro prononce un discours lors de la cérémonie solennelle.

porte en lui les germes de toute guerre. C'est pourquoi nous proclamons que la Croix-Rouge n'est pas seulement une organisation mais qu'elle est un mode de vie.

Ces hommes et ces femmes qui la représentent sur le plan international ne connaissent pas de difficultés politiques. Ils ne représentent ni des Etats ni des gouvernements. Ils se rencontrent dans un esprit d'amitié et de confiance parce qu'ils sentent que l'idée qui les inspire a plus d'importance que les différends et les disputes habituelles. Ils ont le sentiment de contribuer à la construction du monde de demain, qui sera fondé sur la paix et la compréhension. Ils sont reconnaissants de pouvoir travailler à la fraternité et pour le service du prochain au-delà des frontières nationales. Ils savent que le seul progrès réel, c'est dans le domaine de la charité et de la solidarité humaine qu'on peut l'accomplir. Et notre nouvelle devise est la suivante : « Per humanitatem ad pacem ».

Enfin, tour à tour, le premier ministre, M. Einar Gerhardsen, M^{me} Gabru et M. A. E. Martola exprimèrent les félicitations et les souhaits du gouvernement norvégien, de la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge et des Croix-Rouges nordiques.

La cérémonie avait débuté par la « Cantata Misericordium » de Benjamin Britten, jouée par l'orchestre philharmonique et un chœur d'Oslo. Elle fut suivie, l'après-midi, d'une réception au palais royal à laquelle assistaient les hôtes étrangers et plus de cinq cents délégués de la Croix-Rouge venus de toutes les parties du pays. Enfin, le soir, le gouvernement norvégien offrait, au château d'Oslo, un dîner officiel au cours duquel M. Hans Bachmann apporta les félicitations et les vœux du CICR.

Il rappela le rôle important que la Croix-Rouge de Norvège, l'une des premières, a assumé sur le plan international, en portant secours aux Sociétés sœurs sur le territoire desquelles se déroulait un conflit. En effet, on constate que les premières actions de secours du Comité central d'Oslo eurent lieu en 1870 et qu'il apporta ainsi une aide matérielle appréciable à l'Agence, créée à Bâle par le Comité international, et qui était chargée de s'occuper des victimes de la guerre franco-allemande. Et M. Bachmann continue :

... Comment à Genève, à la source même du mouvement de la Croix-Rouge, ne se réjouirait-on pas avec vous du jubilé d'une Société nationale aussi active que la Croix-Rouge de Norvège. En effet, rien ne préoccupa autant Henry Dunant que la création de Sociétés nationales de secours préparant en temps de paix le personnel sanitaire auxiliaire qui, en temps de guerre, apportera sur les champs de bataille son aide aux blessés lesquels, à Solférino, étaient abandonnés.

Dunant n'a pu prévoir le développement heureux qu'ont pris ces Sociétés nationales et le rôle essentiel qu'elles jouent aujourd'hui dans de nombreux pays, au sein de la vie de leur peuple : elles instruisent les infirmiers et infirmières, elles

assurent les réserves de sang, elles se vouent au service sanitaire et sont sur place partout où l'on a besoin d'elles, lors de catastrophes, d'accidents, d'épidémies.

Si la Croix-Rouge de Norvège est ainsi d'un appui tel que son pays ne saurait plus s'en passer, elle n'a cependant pas oublié son origine : l'aide aux victimes de la guerre, aux victimes des conflits. Chaque fois que le CICR lance un appel à l'aide internationale, cette Société est l'une des premières à y répondre ! ...

... Permettez-moi de citer ici le message que, en 1888, lors du 25^{me} anniversaire de la Croix-Rouge de Norvège, le président de la Société, M. Selmer, et son secrétaire, M. Peter Berg, firent paraître dans le mémorial que le Comité international publia à cette occasion :

« Il y a, à côté de toute destruction matérielle résultant d'une guerre, quelque chose qui va toujours croissant avec une vigueur exubérante : c'est la haine et l'amertume que la lutte engendre dans les cœurs, y laissant parfois des blessures aussi profondes que celles dues au fer de l'ennemi. Ces blessures-là, c'est à la Croix-Rouge encore qu'il appartient d'en atténuer la douleur : au milieu de la plus violente conflagration des passions humaines, elle exerce sa bienfaisante influence : au sein du carnage même et de l'abomination, elle parle le langage doux et fort de la fraternité humaine, apaisant les colères et étouffant les haines. »

Ces mots, tout en reflétant le style pathétique de leur époque, nous frappent : ils sont plus valables que jamais. Ne désespérons pas et gardons tout notre courage, soyons fermes pour donner l'exemple par notre action dans le domaine de l'entraide mutuelle. Donnons la preuve de notre respect de l'homme, en particulier de l'homme souffrant, et de cet amour du prochain dont l'Évangile donne le témoignage par sa parabole du Bon Samaritain.

Ajoutons que ce même jour était célébré un culte solennel à la cathédrale d'Oslo. Dans la matinée, avaient eu lieu plusieurs cérémonies émouvantes : le président de la Société nationale, M. Ulf Styren — accompagné du secrétaire général, M. Mathiesen — avait déposé des couronnes sur les tombes de ses prédécesseurs et parmi eux le fondateur de la Société, M. Frédéric Stang, puis au pied du monument aux morts de la seconde guerre mondiale et devant celui de Fridtjof Nansen.

Ainsi se trouvèrent mêlés étroitement, dans cette journée empreinte d'une grande noblesse et d'une constante dignité, le passé au présent, et c'est avec fierté et confiance que, constatant les progrès accomplis en un siècle, la Croix-Rouge de Norvège peut regarder aujourd'hui vers l'avenir ¹.

¹ La *Revue internationale*, dans son numéro de mai 1965, avait signalé déjà l'effort considérable accompli par la Croix-Rouge de Norvège, qui a mis à profit cette année de son centenaire pour recruter de nouveaux membres dans tout le pays. C'est ainsi qu'elle eut la fierté d'annoncer, le 22 septembre 1965, qu'elle comptait 315.203 membres.